

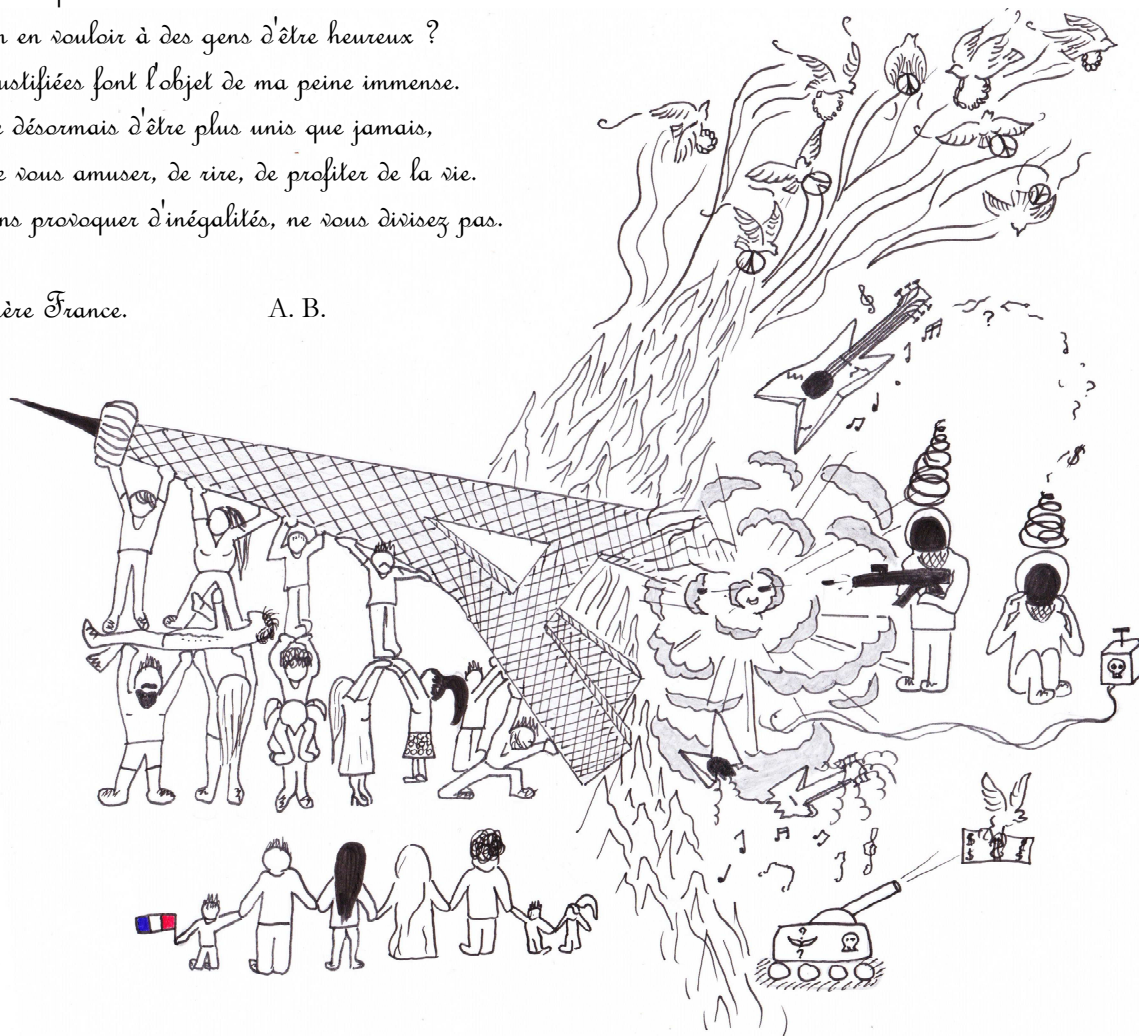


Humanité Atrocité ou Solidarité au choix

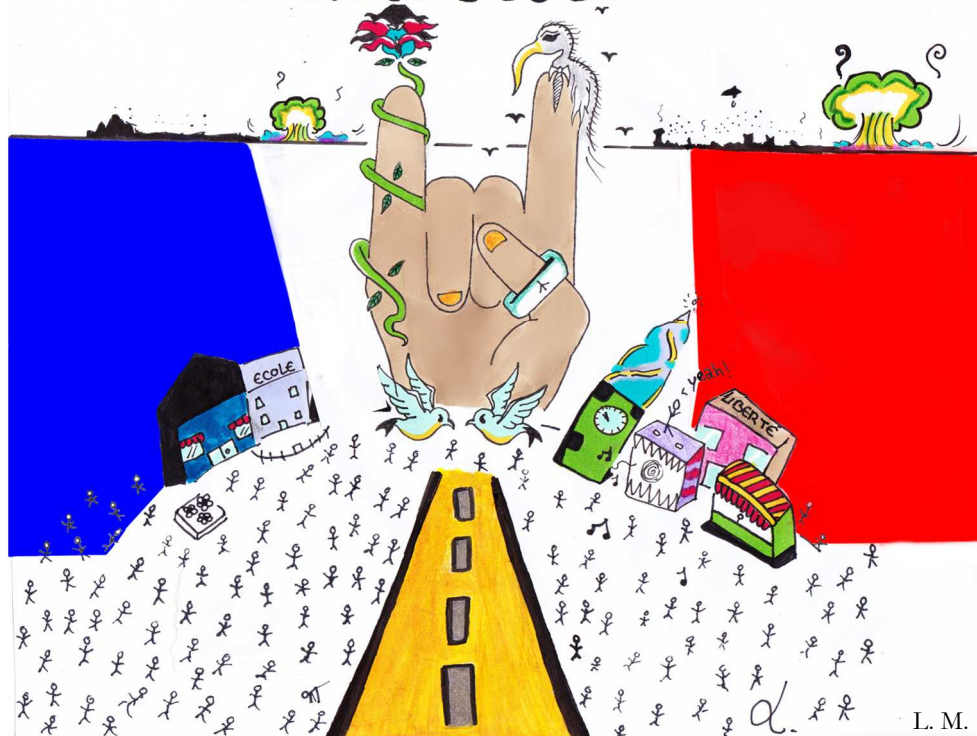
J'ai été victime d'injustices et de violence,
victime de la perte d'une partie de mes enfants.
Pourquoi ?
Parce qu'ils étaient au restaurant ou à un concert
ou simplement parce qu'ils se baladaient dans les rues.
Comment peut-on en vouloir à des gens d'être heureux ?
Ces violences injustifiées font l'objet de ma peine immense.
Je vous demande désormais d'être plus unis que jamais,
de vous aimer, de vous amuser, de rire, de profiter de la vie.
Unissez-vous sans provoquer d'inégalités, ne vous divisez pas.

Signé, Votre chère France.

A. B.



Rock'n'roll.



Fiction

Vendredi, j'étais à Paris...

J'aurais dû faire la fête. Mais je suis rentrée en province plus tôt que prévu.

Voilà ce que j'aurais pu vivre...

J'arrive dans la salle de concert que je ne connais que de nom : *Le Bataclan*, ce vendredi treize novembre. L'amie d'un ami fête son anniversaire et, mon ami en question, Daniel, a pris la décision de m'inviter puisqu'il sait qu'un groupe de rock, que j'affectionne particulièrement, est de passage.

J'arrive donc et je retrouve des personnes que je connais de vue. En moins d'une heure nous sommes plus proches. Autour de nous, des centaines de personnes commencent à taper des mains pour accueillir le groupe tant attendu. Nous, notre désormais « bande d'amis », où nous sommes une bonne quinzaine, nous joignons aux applaudissements face aux *Eagles of Death Metal*.

Le concert débute. Nous nous amusons tous, nous rigolons, chantons. La troisième chanson commence, il s'agit de leur nouvelle chanson :

« *I love you All the Time* », et comme tous les autres, je me mets à chanter :

*« I love you all the time
I'm never alone, I look at my phone
If I call you up, you're never at home
I love you all the time
I'm fueled up and high, I'm out with the guys »*

Le bruit d'un pétard se fait entendre, ce qui ajoute à l'ambiance du concert.

Un autre, cette fois, mais plus fort, et plus près.

Le groupe s'arrête. Le silence règne pendant une seconde.

Puis, des personnes arrivent, armées de grands pistolets. J'ai peur et je m'allonge au sol aussi rapidement que je le peux, comme beaucoup de personnes. Je suis paniquée, mais je tente de ne rien dire pour ne pas attirer leur attention. La jeune femme, Emilie, qui fête son anniversaire, ne s'est pas baissée à temps, trop abasourdie. Ils la mettent à terre. Je tourne légèrement la tête, une dizaine de personnes jonchent le sol, mais ne bougent pas.

Je comprends.

ALLAH U AKBAR ! vocifère l'un d'entre eux, en tirant sur d'autres personnes du public. Je ferme les yeux.

Le temps passe, et je refuse de les rouvrir. Je suis terrorisée. Je fais la morte.

Une heure plus tard, ou plus, je ne sais pas. Je regarde.

La scène est indescriptible. J'entends des gens en dehors du *Bataclan* hurler, et des tirs aussi, mais venant de l'extérieur. Un des terroristes enlève sa veste, je vois une ceinture d'explosifs. En une seconde, il disparaît.

Je ne vois pas l'autre, je relève la tête. Non. Je ne veux pas réaliser, faire face à cette vue atroce. Un carnage. Sous le choc, je cours vers la sortie, je crie. J'entends des coups de feu derrière moi. Je ne suis pas touchée.

Lorsque je suis au dehors, un homme, masqué, armé, avec un gilet pare-balle me prend le bras et m'écarte brusquement de l'avant du *Bataclan*.

Des pompiers, des ambulanciers commencent à me parler une langue que je ne comprends plus, que je n'entends plus. Je ne vois plus.

Je perds connaissance.

Le lendemain matin, je me réveille dans une chambre d'hôpital. Perfusion sanguine et « bips » assourdissants. Une douleur au dos.

Une infirmière s'approche, elle a les yeux rouges et gonflés par les pleurs. Elle ne dit rien et change mon pansement. Un pansement ? Dans le dos, *a priori*. Méchante douleur.

Un policier arrive. Il m'explique ce qui s'est produit la veille. Le concert, les terroristes, les morts, ma blessure, pronostic vital. Tout.

- Et mes amis ?

- Lesquels ? Me répond-il

- Daniel, Emilie, Grant, Véronique, Rachid, Patrick...

- Très peu de victimes ont été identifiées, précise-t-il.

Il part.

Je reste choquée et inquiète toute la journée. Je n'ose pas allumer la télévision ou demander l'accès à l'Internet. Le soir même, le policier revient, me donne le nom de mes amis. Je confirme.

Je suis vivante, mais je ne le suis pas.

Maintenant, beaucoup remettent tout sur le dos de tout le monde, et des musulmans surtout, et les médias n'aident pas toujours clairement à combattre ce grossier amalgame. Les musulmans, ce ne sont pas ceux qui nous ont attaqués.

Je suis seule, mais je ne le suis pas. Je suis soutenue. Par ma famille et mes amis. Mais aussi par le monde entier. Je n'ai pas peur, parce que je sais que par respect pour les victimes, et pour moi-même, et pour nous, je dois continuer de vivre comme avant. Demain, je sors de l'hôpital. Demain je vis. Et demain, j'assiste à un match de foot. Je me rassemble. Je vais boire une bière avec mon amie musulmane, Aïda, même si pour elle, ce sera coca. On va même le boire dans un petit bar, à côté du Bataclan. Je lèverai mon verre, pour moi, mais surtout pour elles, les victimes. Et aussi pour ces terroristes, qui ont été endoctrinés, dans le but de commettre ce que toute personne sensée ne fera jamais. Je n'ai plus de haine contre eux. J'en ai éprouvé. Mais les haïr, les traiter « d'inhumains », ce serait penser et agir comme eux. Heureusement, je n'y étais pas. Mais ce n'était pas le cas de tout le monde. Gardons ça en tête : Vivons.

E.C

Lettre à l'humanité

Ô toi mon frère, ma sœur, je t'interpelle car notre monde se meurt, il se consume peu à peu, et ne sera bientôt plus que de la cendre éparpillée au loin. L'heure est sombre, et les jours qui se succèdent nous plongent dans les ténèbres. Je vois au loin d'épaisses fumées noires s'élever au-delà de nos continents, et tandis que la mer pourpre berce calmement les corps sans vie, dans le vent qui hurle, j'entends les cris de douleurs de chacun, j'entends le grondement des armes, j'entends des appels à l'aide. Les combats font rage et l'aube est rouge, les rues trainent des cadavres sur lesquels pleurent les vivants. La haine et la vengeance se sont déversées sur notre monde, et alors que des morts se ramassent au sol, et se fracassent au gré des vagues contre des rochers, toi tu demeures muet, spectateur d'un monde qui part en fumée. Et pourtant ce monde est le tien, que fais-tu si ce n'est le regarder mourir ?

Le monde changera si nous commençons à changer ce qu'il y a de mauvais en nous, je demande seulement à ce que nous apprenions à dominer notre être, à être solidaires et plus compatissants. Notre monde doit se bâtir sur des valeurs solides, sinon tout s'effondrera au moindre souffle. Apprenons à respecter chaque humain car s'il n'est pas notre frère par le sang, il l'est par l'humanité.

M. R.

13 Novembre 2015

C'est comme le 11 septembre américain. Et d'autres horreurs. Nous nous en souviendrons tous, nous savons tous ce que nous faisons lorsque ces attentats sont arrivés. Ce qui blesse le plus, c'est de savoir que les victimes étaient "des civils", elles n'étaient pas "des politiques", "des militaires", ou, en tout cas, elles ne travaillaient pas. Cela nous a fait comprendre à quel point nous sommes vulnérables, et, autant se l'avouer, cela nous fait peur. Sur les "réseaux sociaux", beaucoup ont dit que le fait d'avoir peur, de se méfier, de changer son mode de vie, c'était laisser les terroristes gagner. Dans un sens c'est vrai, mais n'est-ce pas humain de réagir ainsi ? Cela ne veut pas dire que nous avons perdu, cela montre simplement que, comparés aux terroristes, nous avons des sentiments de compassion. Le désormais célèbre « #PrayForParis » a également été beaucoup critiqué, parce que c'est au nom d'une religion, l'islam, que le groupe qui se dit « Etat Islamique » commet ces attaques ; ainsi, il ne faudrait pas prier ? Mais n'est-ce pas vers la religion que certains se tournent en réaction à de telles atrocités ? Tout le monde réagit à sa manière, certes. Mais il ne faut pas faire d'amalgames : L'islam, ce n'est pas Daech. L'islam est une religion de paix, Daech, c'est un groupe de terroristes. Le terrorisme n'a pas de religion. Nous ne considérerions pas les chrétiens comme des membres du Klu Klux Klan (KKK) ; alors ne considérons pas les musulmans comme des membres de Daech. Nous avons peur, nous sommes même terrorisés. Mais nous ne devons pas nous laisser abattre, peu importe notre confession, notre ethnie, nos avis politiques. Sortons, allons voir des concerts, des matchs de football, mangeons au restaurant, continuons à vivre. Mais si quelque chose arrivait ? Je ne sais pas. Peut-être que nous ne serons plus là pour en parler, peut-être que si, ou peut-être que rien n'arrivera. C'est un risque à prendre, mais gardons à l'esprit qu'au-delà du terrorisme, nous risquons notre vie tous les jours : en nageant nous pouvons nous noyer, en marchant nous pouvons tomber et mourir, en sautant nous pouvons mal atterrir, en mangeant nous pouvons nous étouffer, en respirant nous pouvons respirer des substances nocives. Et pourtant, nous n'arrêtons pas de le faire et ne vivons pas dans la peur de mourir de telles manières pour autant... Alors faisons de même. Le terrorisme est désormais un risque de plus parmi la (très) longue liste de risques pouvant porter atteinte à notre vie. Même s'il ne faut pas le banaliser ou ne pas le combattre. D'après certains nous sommes en guerre. Oui. Et non. Il ne s'agit pas d'une guerre au sens strict (juridique). Daech tue, oui, au nom d'une religion, d'une idéologie. Mais nous ne sommes pas dans une réelle guerre où il serait nécessaire pour les jeunes de partir au front. Soyons solidaires. Notre réflexion est ce que nous avons de plus précieux dans ce genre de situations, pour vivre bien, ensemble.

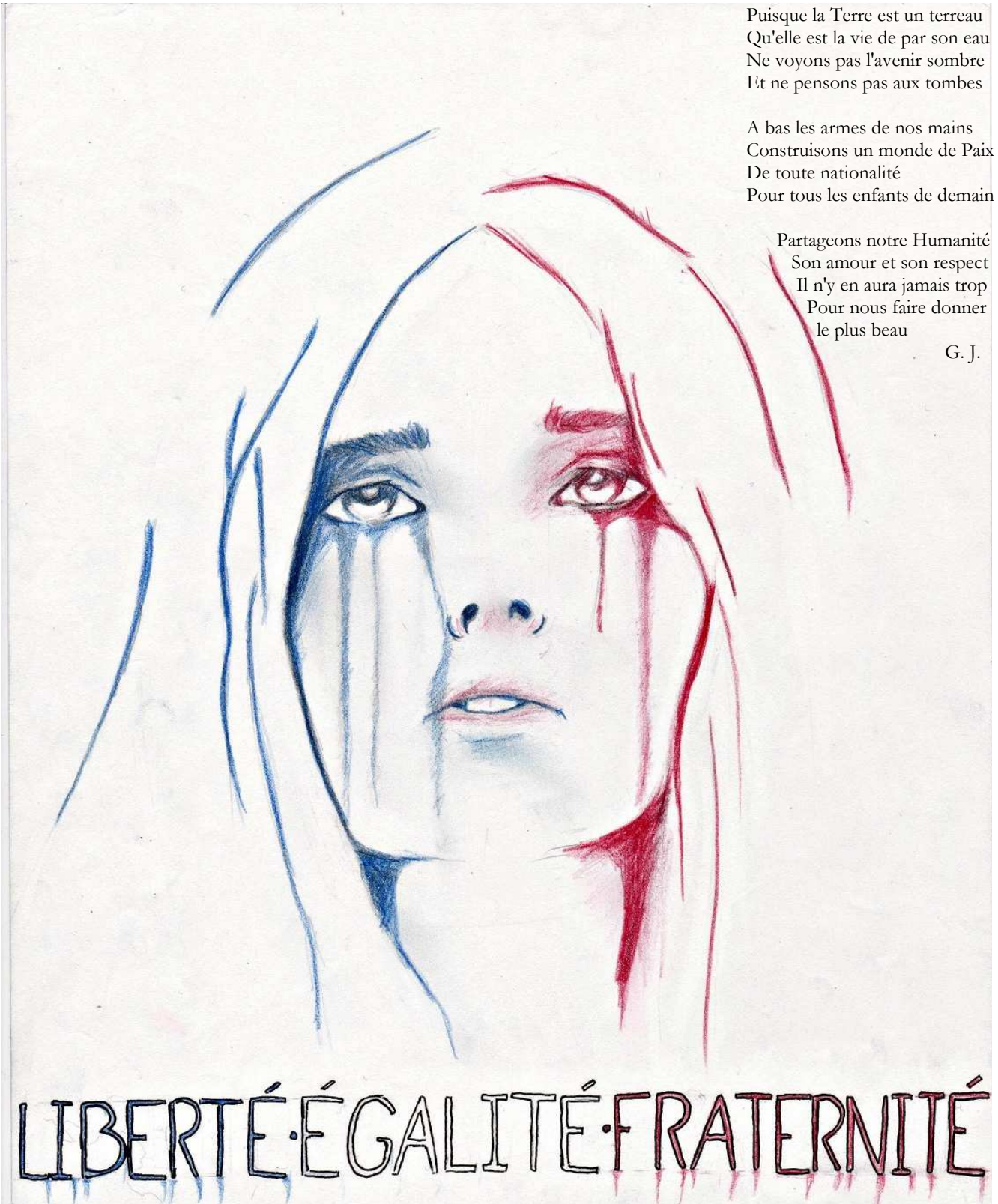
E. C.

Puisque la Terre est un terreau
Qu'elle est la vie de par son eau
Ne voyons pas l'avenir sombre
Et ne pensons pas aux tombes

A bas les armes de nos mains
Construisons un monde de Paix
De toute nationalité
Pour tous les enfants de demain

Partageons notre Humanité
Son amour et son respect
Il n'y en aura jamais trop
Pour nous faire donner
le plus beau

G. J.



LIBERTÉ·ÉGALITÉ·FRATERNITÉ

Dessin réalisé par Laetitia à partir de la création de Benjamin Regnier <https://fr.pinterest.com/pin/381398662172663664/>

Restons solidaires

La solidarité est notre point fort. En ces moments de conflits et de guerre, rester unis nous permet d'être plus forts. L'idée de solidarité exprime un sentiment de fraternité et de responsabilité. Nous devons en faire la base de notre nation. La France est un pays d'entente qui prône la liberté, l'égalité et la fraternité ; serrons-nous les coudes quoi qu'il arrive et restons unis pour pouvoir combattre. Lorsque l'on subit mépris et injustice de la part de personnes qui se font passer pour ce qu'elles ne sont pas, que nous reste-t-il à faire à part résister et ne pas céder à la peur ? C. C.